

will, I think, find delight in discovering their own time and place faithfully rendered.

*Verna Reid teaches Children's Literature and Canadian Literature at the Southern Alberta Institute of Technology, and is author of several articles on Canadian writing.*

## VICTOIRE DE LA RAISON SUR LA SUPERSTITION

***La montagne des disparus***, Bertrand Simard. Illustré par Peter Archambault, Moncton, Editions d'Acadie, 1982. 146 pp. 4,60\$ broché. ISBN 2-7600-0068-0.

Les oeuvres écrites pour la jeunesse cherchent souvent un dépaysement facile et conventionnel dans des mondes imaginaires où le héros, disposant de moyens presque illimités, fait encore preuve de qualités surhumaines. Ce n'est assurément point le cas de *La Montagne des disparus* de Bertrand Simard.

*La Montagne des disparus* est un récit d'aventure bien conduit en ce sens que le problème est clairement posé. L'atmosphère d'inquiétude, de mystère et de peur, adroitement créée par petites touches successives, est tour à tour entretenue et tempérée par une série de scènes et d'incidents pittoresques, amusants ou dramatiques, judicieusement alternés, jusqu'au dénouement brutal. Le mouvement de l'action résulte de la lutte entre les forces de la superstition aveugle et peureuse, d'une part, et, d'autre part, celles de la raison courageuse qui finit par triompher.

La cadre est magnifique: la forêt, la montagne, les plateaux, la cascade, la nature à l'état sauvage, inviolée, dangereuse, aux confins du Nouveau-Brunswick et du Québec.

Sur le territoire d'une commune rendue hostile par la force de croyances superstitieuses, les héros, deux jeunes hommes, originaires du Nouveau-Brunswick, liés d'une belle amitié virile, sympathiques, entreprenants, hardis, débrouillards, encore quelque peu potaches, Bertrand, le narrateur, et Robert, mènent avec leurs propres moyens l'enquête sur de mystérieuses disparitions. En dépit de nombreux traits communs, les deux amis sont pourtant assez bien différenciés: mieux entraîné à la survie dans la nature, Bertrand, en bon militaire qu'il est, paraît plus décidé, plus fort physiquement; Robert, ancien professeur d'éducation physique, venu à la terre, se distingue par une conception plus personnelle de l'art de vivre et par un antimilitarisme discret.

L'intrigue, capable de passionner des adolescents, s'enrichit de thèmes secondaires qui situent le récit dans le temps et dans l'espace: les deux héros ont fait leurs études ensemble à l'Université de Moncton (présentée sous un jour très favorable); il est question de villes et de sites bien connus en Acadie, comme Chatham, Bathurst, le Parc national de Fundy; Robert est en train de se con-

struire une maison à énergie solaire, et s'efforce de consommer des produits naturels, surtout végétaux: il rêve de procéder au recyclage des matières organiques dans sa ferme; le mobilier de sa maison provisoire reflète les tendances modernes caractérisées par le goût de l'ancien, du folklore. Les jeunes Acadiens du Nouveau-Brunswick seront certainement sensibles à cette simplicité, à cet amour du terroir et de la nature, à cette conscience écologique.

Le dénouement, bien préparé, n'en demeure pas moins dramatique. Personnellement, j'en aime la sobre violence. Mais d'aucuns trouveront peut-être qu'il est capable d'impressionner trop fortement de jeunes lecteurs émotifs.

Les illustrations de Peter Archambault et la maquette de couverture de Raymond Thériault sont élégantes; les unes collent aussi bien à la lettre qu'à l'esprit du texte; l'autre, sous une forme symbolique, réunit les principaux événements et thèmes du récit. L'impression, nette et claire, les caractères, assez gros, rendent la lecture facile et plaisante.

Voilà certes un ensemble de qualités qui engagent à recommander la lecture de ce récit aux adolescents. Malheureusement, il faut bien noter quelques points plus faibles. En particulier, les soeurs et les mères des jeunes lecteurs, si elles s'aventurent dans *La Montagne des disparus*, pourraient bien trouver le narrateur quelque peu mâliste: les femmes de nos deux héros sont belles, gentilles et bonnes cuisinières; tenues à l'écart du débat (Marie-Anne n'a-t-elle pas révélé un esprit enclin à la superstition?), elles ne participent point à l'aventure; elles restent confinées autour du fourneau et papotent; leurs maris leur mentent sans grand scrupule pour leur plus grand bien; pendant que les hommes vont tenter d'élucider le mystère, elles rendront visite à une amie; cette perspective leur ferme les yeux sur les préparatifs de ces messieurs, qui, au demeurant, se vexent un instant de leur indépendance.

Un autre préjugé, d'une farine assez semblable, est la croyance du narrateur dans la supériorité de l'homme instruit sur le paysan réputé inculte. Dans *La montagne des disparus*, les villageois apparaissent sous un jour très sombre: méfiants, menteurs, inhospitaliers, apeurés, menaçants, violents, superstitieux, bref, de vrais "vilains," alors que les jeunes hommes sortis de l'Université de Moncton sont calmes, courageux, lucides, raisonnables. Mais l'expérience ne vérifie pas ce manichéisme flatteur pour la soi-disant élite.

Les inconséquences, dans ce récit, sont rares. Notons-en une cependant: le narrateur, qui a si bien été entraîné à la survie, se réfugie sous un arbre au plus fort de l'orage.

Le dernier reproche que l'on pourrait adresser à l'auteur concerne la correction de la langue. Entre autres constructions douteuses, on rencontre assez souvent un gérondif qui ne renvoie pas au sujet du verbe principal, rompant ainsi le mouvement de la phrase au détriment du sens. Pareillement, l'infinitif construit avec "après" n'a pas toujours le même sujet que le verbe principal. L'orthographe même est hésitante: à la troisième personne du singulier de l'imparfait du mode indicatif, on trouve plusieurs fois un "s" pour un "t,"

particulièrement si le verbe est immédiatement précédé du pronom "me." Il est dommage que l'éditeur n'ait pas fait corriger ces peccadilles.

En dépit de ces quelques réserves sur les préjugés à l'égard des femmes et des paysans, et sur la correction de la langue, j'estime que *La montagne des disparus* intéressera les adolescents; à la condition d'être intelligemment présentée, elle les fera même réfléchir sur certains problèmes de notre société.

**Pierre Gérin** est professeur de français à Mount Saint Vincent University (Halifax, N.-E.). Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlers franco-acadiens. Il est aussi l'auteur de nouvelles et de pièces radiophoniques.

#### ANIMAL STORIES A MARI USQUE AD MARE

***Fun and pheasants (stories for children)***, Olive Mound. Illus. Ted Clark. Vesta Publications, 1979. 40 pp. \$3.00 paper. ISBN 0-919806-56-2; ***Squirrel in my tea cup!***, E. Cade-Edwards. Borealis Press, 1981. 38 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-88887-037-X; ***Make way for Mischief***, Betty Stevens. Illus. Ineke Standish. Borealis Press, 1981. 28 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-88887-087-6; ***The wilds of Whip-poor-will Farm***, Janet Foster. Illus. Olena Kassian. Grey de Pencier Books, 1982. 112 pp. \$7.95 paper. ISBN 0-919872-79-4; ***Indy, son of Cloud***, Edna J. Goltz. Borealis Press, 1981. 50 pp. \$6.95 paper. ISBN 0-88887-031-0; ***Cariboo pony***, Eleanor Bjornson. Oolichan Books, 1981. 112 pp. \$6.95 paper. ISBN 0-88982-026-0; ***Jockie: a story of Prince Edward Island***, Lillá Stirling. Illus. Bob Meyers. Formac Publishing, 1979. 202 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-88780-038-6.

At some time or another, most children want a pet. Over the years our three sons have made their rooms into homes for a cat of mixed lineage, three dogs of varying size and appetite, a gerbil, a rabbit and a worm-eating snake. Parents' motivations in providing animals for their children vary. Some likely want to teach their sons and daughters lessons about responsibility. Many children first experience the event of death via a beloved pet. Even though animals cannot talk back, frequently pets get to listen to their young owners' problems when the children think no one else cares to hear about their concerns. And most children, whether they own a pet or not, enjoy reading about animals, both wild and domesticated. This ready audience tempts many authors and would-be authors for children.

The settings of the animal stories under review stretch across Canada from the Pacific to the Atlantic with inland stops in Alberta and Ontario. But regrettably the books are not examples of the realistic animal story which Sheila Egoff describes in *The republic of childhood* (O.U.P., 2nd ed., 1975) as "animal biography in fiction form" for that form of writing Egoff found to be "far